

NOUVELLES DE LA GRAND-TERRER

Moncton 5 mars. '97
 Mon Cher Rédacteur.—Je reçois votre journal régulièrement et il m'intéresse beaucoup ; car je suis natif de l'île, et quoi de plus consolant pour un pauvre exilé que de saluer chaque semaine cet intéressant courrier qui s'appelle "L'IMPARTIAL".

Dans chaque numéro, j'y vois des nouvelles de plusieurs centres acadiens, tels que Rustico, Miscouche, "La Roche", Casumpec etc. Je connais bien ces places, j'y ai même des parents et des amis dont je vois assez souvent paraître les noms dans la colonne aux nouvelles.

Les français de l'île ne sont pas nombreux par ici. Quand ils quittent le foyer, c'est généralement pour aller tenter la fortune dans la République Américaine. La, ils se groupent dans les centres manufacturiers, quoiqu'un assez grand nombre travaillent dans les bois l'hiver, et dans les carrières ou chez les fermiers en été. Plusieurs font de bonnes gages, mais un grand nombre, la majorité, j'ose dire, restent à rien faire pendant six mois de l'année. A ce train là, vous avouerez avec moi, qu'ils ne s'enrichissent pas plus vite qu'il ne le faut ! A plus tard l'approfondissement de ce sujet.

Le comté de Westmorland a plusieurs centres presque entièrement acadiens. Les principaux sont, Memramcook, St. Anselme (Fox-creek), Shédiac, Grande Digue, Barachois, Aboujagane, Cap Pélé etc. Il y a plus de 100 familles acadiennes dans Moncton. Les acadiens sont représentés dans presque tous les grades de la vie religieuse, sociale et industrielle. Il y a des prêtres, des juges, des avocats, des médecins, des marchands et des artisans dans toutes les branches de l'industrie. Cependant dans ce comté, nous sommes dans la minorité ; mais dans, Kent, Gloucester, Victoria et Madawaska, les acadiens sont en majorité, et depuis quelques années surtout, ils savent faire valoir leurs droits lorsque leurs intérêts, soit généraux soit particuliers, sont en jeu. Plus tard je tâcherai de vous faire un court résumé de l'histoire des différentes paroisses acadiennes de cette partie du Nouveau-Bruns-

wick.
 Je vous avec plaisir que l'industrie laitière se popularise de plus en plus parmi nos fermiers de l'île. En effet, nos acadiens commencent à comprendre quel trésor leurs terres et leurs bestiaux peuvent leur rapporter lorsque l'un et l'autre sont soignés et améliorés d'une manière intelligente et judicieuse. Les fermes de l'île sont sans contredit les plus belles et les plus productives des Provinces Maritimes, peut-être de toute la Puissance du Canada. Le terrain étant comparativement "plauge", le défrichage est très-facile ; l'absence de cailloux et de pierres, permet au fermier d'utiliser chaque pied de son terrain, et enfin, la température n'allant jamais aux extrêmes du chaud ou du froid, les moissons poussent et mûrissent en abondance sans crainte de ces gelées d'automne qui font la terreur des fermiers du Nord-Ouest. Je rencontre souvent des étrangers qui reviennent de l'île, ou ils ont passé la saison d'été, et invariablement ils se déclarent enchantés, non-seulement du climat et des avantages physiques de l'île, mais aussi de l'hospitalité et de l'honnêteté proverbiales des insulaires. Je m'étais proposé de vous donner des nouvelles de la "Grand-

Terre", et voila que j'ai presque toujours parlé de cette chère île : c'était plus fort que moi, donc, au revoir à la semaine prochaine. J'espère que "Jacques" et "Nibua" vont réveiller "Louis François" ; nous pourrions nous cotiser pour lui envoyer une boîte de "Perfectos" s'il veut du "tamawaille" je puis lui en fournir un "patchet".
 Arcade.

OUR AMERICAN LETTER

Key Post, N. Jersey,
 Feb. 20th. 1897.

Mr Editor :—
 I had the pleasure of being "snowed in" for a week while on my trip through Long Island, and it was a real old fashioned snow storm, such as I have not seen for many days.

To have three feet of snow on P. E. Island, all at one time, would be considered something of a storm ; but for Long Island, it broke the record and gave the old people a chance to look back many years ago for something like it. New York city had about a foot of snow on that occasion, but it does not last long there. The city has a force for such occasions. During the last snow, more than six thousand men were employed cleaning the streets.

Saturday, I left the city early in the morning for this small town in the state of New Jersey. The morning air was invigorating—a smart breeze blowing just cold enough to remind us that summer has not yet come. The sun rose from the ocean to look upon a clear sky, and casting its golden rays on the waters, made a picture of the bay.

Crossing from New York to the Jersey shore the beauty of the scene was beyond description. The rippling waves freshened with sunlight dazzled in splendor and on the breast of the bellows stately ships from many lands were escorted on their way by steam Tugs small but powerful. The puffing smoke from their funnels seemed to boast of their strength as they swept by with their prize, and in the distance where the water seems to meet the sky, ships with their white wings sailed out to breast the seas and gales on their voyage to other shores.

Here, in the harbor, the famous Statue of Liberty stands and bids welcome to the homeward bound ; God speed to departing friends. The weary emigrant when he first beholds this American greeting to the oppressed, fancies himself in the promised land of milk and honey. I do not think Columbus ever came to New York, and it is not likely that he ever will, but if he were to come now he would have to show a clean record and an amount of coin that would make the emigrant feel that the Liberty so much boasted does not really exist. The country has suffered so from receiving emigrants of all kinds and from all lands, that laws had to be passed to prevent the undesirable from landing, and now strict examinations are held and "Calls" returned from whence they came.

This is my first trip to New Jersey and the territory over which I am supposed to travel is along the sea. The Jersey shore is said to be the most attractive of all the summer resorts and I doubt it not. This town is situated on a beautiful bay the shores of which are dotted with groves of birch and maple. Even now, in the dead of winter there is some-

thing pleasant about the surroundings.

On the 4th of March McKinlay, the new President will be inaugurated, an event which, under ordinary condition, would be quite remarkable, but Corbett and Fitzsimmons being under training for an encounter on Patrick's Day, public attention seems to be drawn entirely in that direction. The attention of nearly all the newspapers and of a great number of people of this country is just now centred on this "boxing exhibition."

Business is dull the country over, and the prosperity all hoped for has made no promises as yet.

I believe the new administration will come and go without giving the people what they promised : "Better times".
 J. P. C.

POUR L'IMPARTIAL

Comme ce champ est celui où doit se faire la culture des patates, navets et autres racines, l'année suivante, il doit être labouré aussitôt que possible après en avoir enlevé la récolte. C'est mieux de labourer dans le même que le premier labour, parcequ'alors au lieu de découper les oreillers du premier labour en carrés que la herse entrainera et laissera en tas ça et là à chaque fois que le conducteur la dégagera, ces oreillers se retrouveront simplement renversés, conservant ainsi en grande partie leur forme première et le hersage se fera plus facilement. Après une semaine, hersez dru afin d'ameublir la terre et la mettre en état de recevoir la semence de patates et autres racines qui doivent y être cultivées l'année suivante. Je dois remarquer ici que, si ce champ est infesté de chiendent ou autres mauvaises herbes, il doit être labouré une deuxième fois et cela aussi tard que possible à l'automne, prenant garde de ne pas se laisser surprendre par la gelée, ou ne doit point herser après ce deuxième labour afin de laisser ces mauvaises herbes plus exposées aux rudes gelées de l'hiver, ce qui rendra le nettoyage plus facile au printemps suivant. S'il ne s'y trouvent pas de mauvaises herbes en grande quantité, ce champ, après avoir été labouré et hersé à l'automne, comme je l'ai déjà dit, et hersé de nouveau au printemps suivant, sera suffisamment préparé pour y recevoir la semence de patates, et il ne sera pas nécessaire de faire d'autres labours, que celui requis pour enfouir la semence. Le trop grand ameublissement du sol est plutôt, préjudiciable à la récolte de patates qu'autrement. On obtient invariablement un meilleur rendement, lorsqu'il se trouve une certaine quantité de pelouse qui n'est pas entièrement décomposée. Lorsque la pelouse est totalement anéantie le sol devient ordinairement trop compacte, de plus cette pelouse contient certains éléments favorables au développement de ce produit. Votre champ étant ainsi préparé, appliquez y tout l'engrais que vous pourrez.

Il faut mieux en charroyant le fumier, faire de chaque voyage, trois ou quatre tas, ayant soin de les déposer à distance égale et aligner les rangs de façon à répandre le fumier, aussi également que possible, sur tout le champ.
 Le fumier ne doit pas être épandu plus d'une demi-journée d'avance, c'est-à-dire épandre le matin ou la veille au soir, ce qu'on pourra enfouir dans l'avant-midi et le midi ce qui suffira pour l'après-midi, afin

qu'il ne se dessèche pas trop, parceque dans ce dernier cas, il perdrait beaucoup de sa valeur. Quant aux labours à faire pour recevoir la semence de patates, je crois que la meilleur est, d'avoir un sillon de trois à quatre pouces de profondeur ; d'y placer les morceaux de plantes un pied environ l'un de l'autre, ayant soin de les déposer en droite ligne et dans l'angle découpé par la charrue autant que possible, ce qui rendra plus facile, le nettoyage à la herse et la houe à cheval, sans endommager les plantes. Labourez ensuite deux sillons de six à sept pouces de profondeur, ce qui donnera un ameublissement profond du sol entre les rangs, et vous reconnaîtrez l'avantage de ceci quand viendra le sarclage et renchassage à la charrue. Dix-huit pouces d'espace entre les rangs est suffisant pour travailler à la main ou avec les instruments à cheval, et donnera un aussi bon rendement à proportion du terrain, que s'ils étaient plus rapprochés. Laissez la terre sécher et réchauffer aux soleils, pour au moins une dizaine de jours, et hersez aussi souvent et autant que l'apparition des mauvaises herbes le rendra nécessaire. Entre la plantation et la levée des patates est le meilleur temps, comme c'est aussi plus facile, de détruire les mauvaises herbes. Comme toute l'étendue de ce champ de sept ou huit arpents ne sera probablement, dans tous les cas remplis de patates. Je n'avancerais rien pour le présent, sur la culture des navets, carottes, mangold &c. qui devront remplir le reste du champ.

J'espère que quelqu'un de vos lecteurs qui ont une expérience pratique de la culture de ces différents produits, verra bien en faire part à ceux qui ont besoin d'informations là dessus. Il ne faut pas oublier, que c'est l'occasion de purger le champ de toute végétation nuisible, non seulement à la récolte de cette année, mais aussi aux récoltes qui doivent suivre. On doit faire son possible pour se débarrasser entièrement des mauvaises herbes parce que, celles-ci sont tout aussi contrairement à la culture du grain et du foin, qu'elle le sont à la culture des racines. Ce champ, fut-il net de mauvaises herbes, le fermier sera néanmoins, en grande partie, sinon totalement dédommagé du temps mis, à remuer la terre du champ de patates &c, plusieurs fois durant l'été, par la plus grande récolte occasionnée par ce travail, si souvent par trop négligé. L'expérience démontre que durant les étés sèches surtout il y a un grand avantage à remuer la terre souvent, et c'est toujours le contraire qui arrive, parce que l'herbe n'y pousse pas si abondamment et on se croit dispensé d'y mettre aucun outil.

Après avoir récolté les différents produits de ce champ, on doit le labourer à l'automne même, et cela un peu tard, à moins, que le sol soit trop pesant [argileux] ; alors il serait peut-être mieux de ne labourer que le printemps suivant, et attendre que la terre soit bien sèche, autrement la terre étant remuée lorsqu'elle contient trop d'humidité, se durcira et restera en moites ; de plus le grain qui y sera semé ne poussera que bien lentement à cause du mauvais état du sol, sera plus ou moins envahi par les mauvaises herbes qui auront échappé au sarclage de l'année précédente, ce qui cause une diminution considérable dans le rendement de la récolte.

Agricola. Mill River.

CHEAPEST

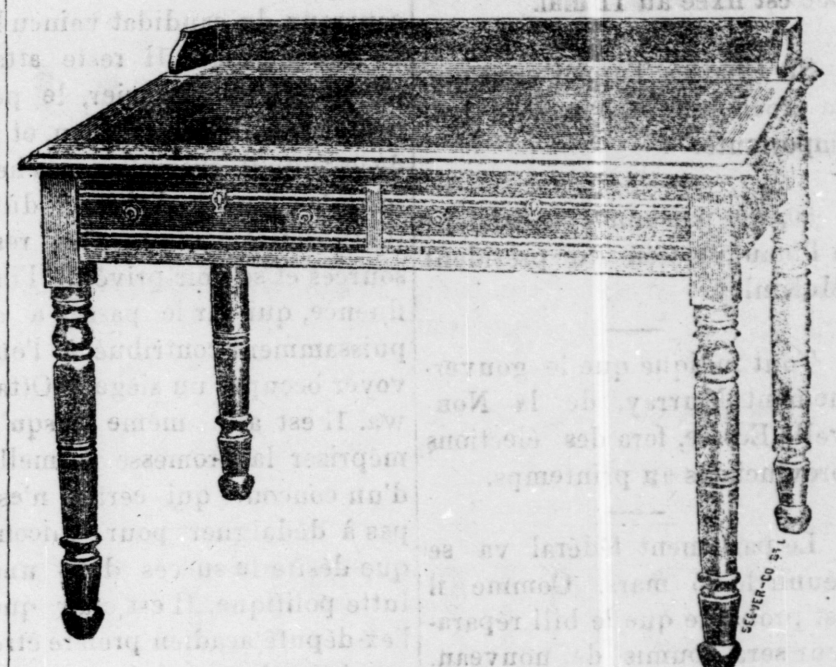
AND
 BEST
 CHAIRS

—IN—
 P. E. I.
 —X—
 Make—
 them ourselves
 —X—
 WRITE
 FOR CUTS
 AND PRICES



SCHOOL FURNITURE

Good, Strong & Cheap



MARK WRIGHT & CO.

Charlottetown

WRITE FOR PRICES.
 Jan. 16 '96.

HAVE YOU A LEAKY ROOF?

Have you a roof that you have tried all kinds of Roofing on and cannot get tight and waterproof? If you have such a roof, you should try Canvas Roofing and then you will be happy.

CANVAS READY ROOFING

Is cheaper and better than Shingles for a pitch or piroof ch and gravel for a flat roof.

Will Turn The Water Every Time

And is the Cheapest and best Roofing in the Market Can be seen in use on Schurman, Lefurgey & Co's drying house at the rear of their New Mill, or on D Rogers' dwelling house, or W. P. Rogers' dwelling house on Church Street.

For Sale by
 D. ROGERS & SON

Summerside, June 10, 1896.

One of the most useful things
 YOU CAN HAVE IS A



Blair Security Fountain Pen.

They being always ready at any time or place to write. They save the loss of time a of labor required in reaching for ink. The writing is more uniform, the train of thought is not interrupted. They improve the hand, and save their cost in a short time in the outlay of steel pens and pencils, as they take the place of either and will last a lifetime.

A THIRTY DAY TRIAL WILL COST YOU NOTHING
 PRICES No. 1 Gold Pen, fine point, at \$1.75. No. 2 Gold Pen, fine or stub point, 2.00. No. 3 Gold Pen, fine or stub point, 2.50. No. 4 Gold Pen, fine or stub point, 3.00.

Handsomely Chased and Gold Mounted, 75 cents extra.
 Send all orders to
 BLAIRS FOUNTAIN PEN CO., 141 Broadway,
 NEW YORK.

NOTES, RECEIPTS, Envelopes

